

# Une grande blessure pour Félix

par Louis-Guy LEMIEUX

Brassens est mort. Et ceux qui ont 30 ans et plus comprendront que toute une époque, toute une sensibilité des choses de la vie, vient de mourir avec le beau Georges.

Chez nous, celui qui l'a le mieux connu, c'est bien évidemment Félix. Georges Brassens disait de Félix Lelerc qu'il avait été "son maître en chanson". Félix, qui aura bientôt 67 ans, a quelques printemps de plus que Brassens.

Joint, hier, en début de soirée, à sa demeure de l'île d'Orléans, Félix cachait mal une "grande blessure dessous l'armure". Il ne voulait pas faire de commentaires. "Un peu de silence, disait-il, c'est ce qui s'impose dans les circonstances".

Félix a appris la mort de Brassens en début d'après-midi. "Un choc, dit-il. J'ai mis mes bottes et j'ai été faire une grande marche sous les arbres, près du fleuve... J'ai pris des grandes respirations d'air pur et ça m'a fait du bien..."

La première rencontre de ces deux grands de la chanson d'expression française et de la chanson poétique universelle remonte à la fin de la deuxième Grande Guerre.

"Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1950, si ma mémoire est bonne. Il arrivait de Sète, du sud de la France, j'arrivais du Canada. Pour tout bagage, nous avions une guitare à la main. Mais, tout de suite, nous nous sommes reconnus. Nous parlions de la vie, du bonheur quotidien et du malheur des hommes, avec des mots de tous les jours et avec des musiques à l'avenant. Nous ne savions pas, ni l'un ni l'autre, que cela deviendrait aussi important, que nous aurions une audience universelle ? J'ai chanté à cette époque sur la même scène que Georges, aux "Trois Baudets" ». Nos amis communs étaient Fernad Raynaud, Raymond Devos, Francis Blanche et Darry Cowl".

Il y a 20 ans, les étudiants des Beaux-Arts de Québec, et tout un public jeune faisaient un triomphe à Georges Brassens au cabaret "Chez Gérard" à Québec. A l'époque, Brassens voyageait beaucoup au Québec et surtout à Québec et il avait un public fidèle même si restreint. Depuis, il est devenu un monument de la chanson française.

La dernière fois que Félix et Brassens, c'était il y a cinq ans, en banlieue de Paris, dans la large propriété de ce dernier.

"J'étais de passage à Paris et j'ai été le saluer. Il était un peu désabusé et fatigué. Il m'a confié ses petits malheurs : des chasseurs tuaient le petit gibier sur ses terres et les commerçants de la chanson le poussaient pour qu'il enregistre trop vite ses nouvelles chansons. Il m'avait dit : "On veut faire de moi une usine à chansons ; on ne comprend pas qu'une chanson par saison de la vie, c'est déjà beau quand c'est une belle chanson..."

Et Félix d'ajouter : "Je ne suis pas triste finalement... un auteur de chansons ne meurt jamais vraiment, sinon pourquoi écrirait-on des chansons... ?"

Alors, comme Félix sur son île, on pourra toujours continuer à fredonner "L'Auvergnat", "La femme adultère", "Bancs publics", "La cane de Jeanne" et toutes ces chansons à textes qui, à propos, sont toujours soutenues par des mélodies fortes musicalement parlant.

Et le message du vieux Georges, cet éternel anarchiste-libertaire, c'est peut-être qu'il vaut mieux faire la révolution après avoir bien bu, bien mangé et bien baisé, plutôt que de la faire pour mieux boire, manger et baiser...

Toutes ses chansons le chantent.

***Le Soleil (Québec)***

**31 octobre 1981**